

DELIXIA PERRINE

Le retour de Delixia Perrine dans l'île pour la version 93 de «Millénium Apocalypse» n'est qu'un passage-éclair. Après la dernière représentation, elle s'envolera de nouveau pour la capitale. Car, c'est désormais là-bas que la pétillante comédienne a décidé de jouer sa carrière. Les mois creux, les galères ont déjà commencé... Confessions.

A 26 ans, Delixia Perrine accuse déjà sept années de carrière théâtrale. Un parcours étonnant qui n'est dû qu'à la passion. C'est dès l'âge de 19 ans qu'elle a endossé ses premiers costumes «J'avais une envie folle de monter sur scène. Le spectacle m'a toujours attiré. J'en ai parlé à mon prof de l'époque qui était Patrick Pongahet. Il m'a conseillé de contacter la troupe «Sources vives». J'ai commencé par faire des spectacles pour enfants, puis Emmanuel Genvrin venu assister à une représentation m'a remarquée. Il avait besoin de quelqu'un pour la pièce Nina Ségamour, j'ai fait l'affaire se rappelle Delixia» De pièce en pièce, la comédienne a fait ses preuves et conquis des admirateurs. En novembre 92, époque où Volland a connu de sérieuses difficultés financières, elle a décidé de partir pour la métropole. Un peu subitement, mais non pour couper définitivement les ponts avec le théâtre «J'ai craqué. Il fallait que je parte. En fait, j'en parlais depuis deux ans, mais je n'étais pas prête. Mon espace artistique commençait à se restreindre. Les

conditions de «Millénium» étaient difficiles, je me sentais lésée, je n'étais pas maître. Je n'ai pu supporter l'échec du spectacle et la pression sur les acteurs. Nous étions tous dans la même galère, ce qui peut paraître lâche de ma part d'être partie à un si mauvais moment, mais je ne pouvais plus rester. Je pense que les copains m'ont comprise. Et puis, ça faisait six ans que je travaillais avec le même metteur en scène, je sentais qu'il fallait tenter le coup, que ma chance était ailleurs» insiste Delixia.

Belle prestation

C'est à Tours que la comédienne s'est installée en compagnie de son compagnon musicien. Dès son arrivée là-bas, elle s'active : castings, nombreux coups de fil pour différents stages... Après deux jours de pérégrinations, coup de bol ! Delixia s'inscrit à un cours à 50 F/h, tente un essai, et retient l'attention du directeur artistique d'une troupe d'acrobaties de théâtre de rue : le «Globe Jocker». Engagée la semaine suivante, elle interprète quelques rôles au sein de la troupe pour les fêtes de Noël des comités d'entreprises. Puis, ce fut le vide complet, les premières périodes de vaches maigres «à Paris, il existe pas mal de troupes qui embauchent des acteurs seulement pour quelques petits rôles. Ils n'ont pas les moyens de nous garder. Il y a eu quelques moments de flottement qui ont bien duré 15 jours, mes économies s'épuisaient. J'ai commencé à désespérer...» raconte Delixia «mais cet échec m'a donné la force de me battre». Et c'est plus déterminée que la comédienne continue les castings. Elle

Le vent en poupe

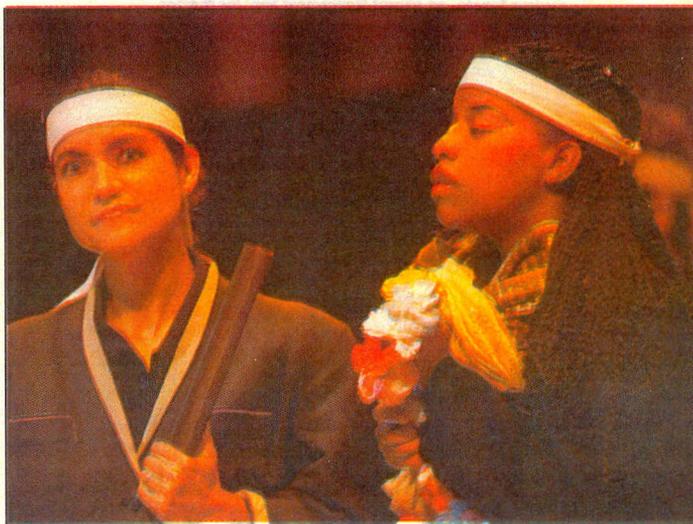


Une vitalité et un sourire qui restent naturels devant l'objectif du photographe.

tombe un jour sur une annonce concernant un stage à Angers, et s'y inscrit illico. Sur les 50 candidats en lice, elle est retenue. Delixia se donne alors le temps de se former au contact de quelques artistes russes avant de risquer une nouvelle aventure dans une troupe d'improvisation à Tours. Cette fois, sa pêche, son dynamisme, son humour font craquer le jury «À la fin on m'a proposé d'animer des ateliers-théâtre pour juniors. Nous avons fait plusieurs match inter-villes : Valence, Nantes, Lyon... et animation dans les lycées. Je n'avais pas de rôles forts, que des personnages de contes, mais les tournées m'ont permis de rencontrer beaucoup de gens, de me faire connaître».

Le cinéma comme tremplin

En juin-juillet, nouveau cheval de bataille. La comédienne s'oriente vers les castings pour films par instinct «Dans ce milieu-là, c'est encore plus dur. C'est chacun pour soi. Il n'y a pas cette solidarité qu'on connaît ici. Comme j'étais la seule fille de couleur, j'ai senti la différence. Mais j'ai pris cela comme un atout. J'aimerais vraiment commencer par le cinéma parce que je sens que c'est là l'ouverture. C'est un milieu plus difficile mais aussi plus populaire. Le théâtre reste un cercle fermé. Mais je n'abandonne pas cette pas-

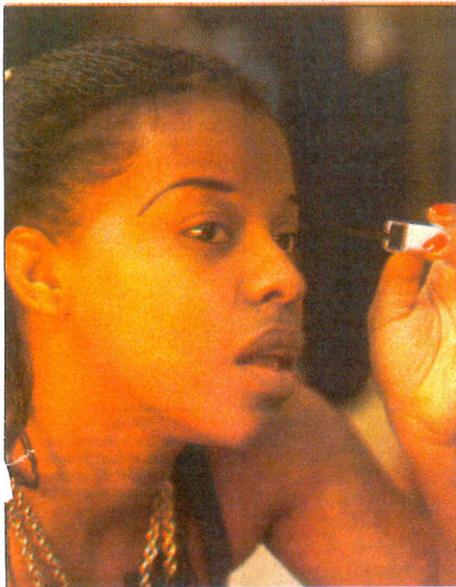


«Millénium» m'a fait beaucoup de bien.

revenir à la scène, j'ai trop besoin du public» insiste Delixia. Ce virage décisif est semé d'embûches et risqué, mais Delixia déborde d'ambition et aime le combat. À l'exemple d'autres artistes et consciente de ses lacunes, elle veut connaître les galères d'une vraie comédienne. Quitte à y laisser toute son énergie «C'est une démarche personnelle très enrichissante que je n'ai jamais connue à La Réunion, parce que j'ai toujours été prise en charge. Le fait de me vendre, de mettre en avant mes atouts, m'ont renforcée dans ma personnalité. J'ai vraiment compris qu'il n'y

milieu. Je connais beaucoup de galère. Mais c'est ça la vie d'un artiste», lâche Delixia, convaincue. Et La Réunion dans tout ça ? «Si j'y suis revenue pour «Millénium», c'est uniquement un hasard. Emmanuel m'a contacté en métropole parce qu'il n'avait personne d'autre. J'ai accepté en tant qu'actrice extérieure uniquement et parce que la proposition était alléchante. «Millénium» m'a fait beaucoup de bien. J'ai revu les amis avec plaisir. Mais c'est tout. Je ne dis pas que je renie «Volland» puisque c'est là que j'ai tout appris, mais ma vie est désormais

passer à autre chose, que c'est l'heure de partir pour moi et pour ceux qui m'entourent» avoue Delixia très obstinée. Le 24 octobre dernier, juste après son retour du «Sommet de la Francophonie», Delixia reprenait l'avion pour la capitale. Une tournée avec la «Ligue d'improvisation» et plusieurs castings font partie de ses principaux projets à court terme. Après? «On verra». De toute façon, la comédienne s'est donné trois ans pour réussir «Si ça ne marche pas, j'irais ailleurs» lâche-t-elle avec optimisme et ambi-



TOS W. CHIBERIC